

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

SUBALTERNITÉ

d'Adesky, Jacques

Instituto de Relações Internacionais (IRI) PUC-Rio, Brésil

Date de publication : 2017-07-19

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.056>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire.](#)

Forgée au départ par Antonio Gramsci (Liguori 2016) la notion de « subalterne », définie comme relation de subordination, renvoie au départ de l'année 1988, aux *subaltern studies* qui proposent sous l'instigation de l'historien Ranajit Guha (1997) d'analyser la place et les groupes subalternes dans l'histoire moderne de l'Inde. Ces études accorderont une place importante à l'analyse des discours pour y appréhender les voix bâillonnées des individus appartenant aux groupes se situant à la base de la pyramide sociale, considérés comme les agents du changement social et politique. Elles développeront une critique de l'historiographie nationaliste et anti-coloniale dans le même temps qu'elles essaieront de restituer la capacité des « sans-voix » marginalisés comme les paysans pauvres, les femmes, les intouchables, et d'autres voix.

De nos jours, les *subaltern studies* sont englobées par les théories postcoloniales qui émergent dans les années 1990 en Asie du Sud. Celles-ci questionnent la perspective du colonisateur sur les colonisés et accusent la pensée occidentale d'imposer, aux élites intellectuelles et aux classes populaires des pays du Sud, une conception éloignée des réalités locales. Cette hégémonie intellectuelle tend donc à limiter l'expression des subalternes et à en réduire la diversité issue d'un grand nombre de communautés locales, ce qui a des conséquences désastreuses sur la communication Nord-Sud.

Les *subaltern studies*, portées à l'origine par des intellectuels d'Asie du Sud (Guha et Spivak 1988), se déploient notamment vers le Nord, nommément dans l'espace anglo-saxon, mais également dans les pays de l'Amérique latine. Dans ce dernier champ, elles ont contribué, entre autres, à mettre en exergue, les effets négatifs de la mondialisation. Les travaux critiques d'Edgardo Lander et d'Aníbal

Quijano (2005) se concentrent sur l'analyse de la colonialité du pouvoir et du savoir, ainsi que sur la critique de l'eurocentrisme, compris comme une perspective binaire et dualiste de la connaissance qui est venue à s'imposer mondialement de manière hégémonique au fur et à mesure de l'expansion européenne sur la planète. Au Brésil, à travers le prisme de la critique postcoloniale, Claudia Miranda (2006), se penche, sur les discours des intellectuels afrodescendants, jugés en situation de subalternité, qui se mettent en évidence à l'occasion de la lutte pour la démocratisation et de la mise en œuvre des politiques publiques d'action positive en faveur de l'accès des Noirs à l'enseignement supérieur.

La production d'études subalternes dans le monde francophone est, quant à elle, récente et moins abondante. Néanmoins, il faut mentionner l'existence dans ce champ de courants de pensée antérieurs qui participent bien avant les années 1980 à la critique de la situation des colonisés en Afrique et dans les départements d'outre-mer. Citons à ce titre, les critiques effectuées par les chantres de la négritude que sont Léopold Sédar Senghor (1964, 1977), Aimé Césaire (2004[2004]) ou encore Frantz Fanon (2001[1952]) même si celles-ci ne viennent pas à s'appuyer expressément sur la notion de « subalternité ».

C'est dans cette large perspective que la « subalternité » découle de deux phénomènes historiques : la décolonisation et la mondialisation. Même s'ils ne sont pas concomitants, leurs effets politiques, économiques et sociaux impliquent différents groupes subalternes au Nord comme au Sud, notamment les réfugiés, les émigrés, les minorités ethniques ou sexuelles opprimées, voire les femmes soumises aux diktats de cultures machistes.

Après avoir été adopté et enrichi par des penseurs du Sud, le terme est aujourd'hui devenu un concept adapté aux deux hémisphères. Outre la restriction au droit à la parole — donc au pouvoir d'énonciation —, ce qui rapproche les subalternes du Nord et du Sud, c'est leur bas niveau de revenu, qui les prive d'aisance matérielle; leur qualité de vie, leur bien-être et leurs libertés qui sont donc moindres que ceux des autres groupes nationaux. Ces restrictions les enferment dans la spirale décrite par Amartya Sen (2010) : la limitation de la liberté économique réduit les libertés sociales, ce qui entraîne une nouvelle perte de liberté économique. Ce cercle vicieux affaiblit les subalternes, les opprime et les maintient dans un silence qui réduit leur capacité d'action.

La liberté de parole libère une énergie et une puissance singulières pour dénoncer et abolir les servitudes. Participer aux débats et aux décisions collectives suppose l'existence d'une reconnaissance mutuelle fondée sur la liberté d'expression et la perception d'une égale dignité. L'égalité de parole découle précisément de l'expérience de l'égale dignité, comme, par exemple, dans la reconnaissance d'une même qualité d'honneur chez les anciens Spartiates ou d'une même valeur chez les citoyens athéniens, et dans l'usage de la palabre chez les sages et chefs de villages africains. Pour les groupes subalternes, la liberté de parole est donc une arme de libération contre les discours qui les ignorent et contre les pratiques et les dispositifs qui les réduisent au silence.

Face à l'immédiatisme du journalisme et de l'économie, l'anthropologie a, sur ce thème, l'avantage du temps de la réflexion, de l'enquête approfondie et de la comparaison. L'étude ethnographique, la reconstruction des récits de vie et l'analyse de discours permettent une nouvelle approche des relations politiques, sociales et culturelles Nord-Sud. Habités à la prise de distance face à leur propre culture, les anthropologues sont particulièrement bien outillés pour porter un regard neuf sur les pratiques de discrimination et d'exclusion et le sentiment d'abandon vécu par les groupes subalternes (difficultés de se faire entendre et voir leurs problèmes pris en charge par les pouvoirs publics) dans les pays du Nord comme du Sud. Rien d'extraordinaire donc à ce que les anthropologues, d'où qu'ils soient, viennent à s'emprunter concepts et arguments et à communiquer davantage.

Références

Césaire, A., (1987) [1952], *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine.
http://www.presenceafricaine.com/livres-histoire-politique-afrique-caraibes/604-discours-sur-le-colonialisme-2708705318.html?search_query=cesaire&results=19

Fanon, F., 2001[1952], *Peau noire, masques blancs*, Paris, Le Seuil, coll. « Points ».
<http://www.seuil.com/ouvrage/peau-noire-masques-blancs-frantz-fanon/9782020023740>

Guha, R. (1997), *A Subaltern Studies Reader*, Univ of Minnesota Press.
<https://www.upress.umn.edu/book-division/books/a-subaltern-studies-reader-1986-1995>

Guha, R. et G. Spivak, G. C. (eds.) (1988), *Selected subaltern studies*, Oxford/New York, Oxford University Press.
<https://global.oup.com/academic/product/selected-subaltern-studies-9780195052893?q=guha%20spivak&lang=en&cc=ch#>

Liguori, G. (2016), « Le concept de subalterne chez Gramsci », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*:
<http://mefrim.revues.org/3002> ; DOI : 10.4000/mefrim.3002 (consulté le 01/03/2017).
<https://doi.org/10.4000/mefrim.3002>

Mbembe, A. (2008) [2006], « What is postcolonial thinking ? An interview with Achille Mbembe », Publié par Eurozine www.eurozine.com, texte original publié par *Esprit*, décembre.
<https://www.eurozine.com/what-is-postcolonial-thinking/?pdf>

Miranda, C. (2006), *Narrativas subalternas e políticas de branquidade: o deslocamento de afrodescendentes como processo subversivo e as estratégias de negociação na academia*, Rio de Janeiro, UERJ, Thèse de doctorat en éducation.

Pouchepadass, J. (2000), « Les subaltern studies ou la critique postcoloniale de la modernité », *L'Homme*, n° 156.

<https://doi.org/10.4000/lhomme.75>

Quijano, A. (2005), « Colonialidade do poder, eurocentrismo e América Latina », in Lander, Edgardo (org.), *A colonialidade do saber*, Buenos Aires, CLACSO.

[https://www.clacso.org.ar/libreria-](https://www.clacso.org.ar/libreria-latinoamericana/buscar_libro_detalle.php?id_libro=164)

[latinoamericana/buscar_libro_detalle.php?id_libro=164](https://www.clacso.org.ar/libreria-latinoamericana/buscar_libro_detalle.php?id_libro=164)

Sen, A. (2010), *L'idée de justice*, Paris, Flammarion

<https://editions.flammarion.com/Catalogue/champs-essais/droit-economie-et-sciences-politiques/l-idee-de-justice>

Senghor, L. (1964), *Négritude et humanisme, discours, conférences*, Paris, Le Seuil.

— (1977), *Négritude et civilisation de l'Universel*, discours, conférences, Paris, Le Seuil.